



LES LIENS DU SANG

DEUX FRÈRES FLIC & TRUAND

PAR MICHEL ET BRUNO PAPET

Flammarion

Extrait de la publication

LES LIENS DU SANG

DEUX FRÈRES FLIC & TRUAND

PAR MICHEL ET BRUNO PAPET

Cette histoire de deux frères,
des Lyonnais, est vraie. À 100 %.

Michel, c'est le truand. Bruno, le flic. Chacun raconte son histoire, leur histoire.

Michel a touché à tout, ou presque : vol, braquage, fausse monnaie, racket, proxénétisme. Il a aussi tué. Réputé « dangereux », il a connu Fresnes, les Baumettes, les centrales, les QHS, ce qu'il y a de pire en prison. Bruno a accompli une carrière de policier, d'abord à la gendarmerie, puis à la PJ et enfin à l'Office central de répression du banditisme. Il a filé des suspects, libéré des otages, tiré sur des voyous dans « Lyon-Chicago ».

Au bout du chemin, les deux frères s'interrogent : pourquoi avoir choisi l'ordre ou le désordre ? Un début de réponse se trouve dans leur livre.

Une nouvelle édition de *Deux frères flic et truand*, témoignage percutant et bouleversant de ces deux personnages singuliers au charisme cinématographique.

Prix France : 19,30 €

ISBN : 978-2-0812-1331-9



9 782081 213319

Flammarion

Les Liens du sang

Bruno et Michel Papet

Les Liens du sang

Flammarion

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Flammarion, 1999, 2007 pour la nouvelle édition

ISBN : 9782081302006

Préface

Voici un roman initiatique à deux voix qui raconte une double quête vers une forme de sagesse, l'une menée au prix d'un combat sans cesse repris pour la Loi et l'Ordre, l'autre au prix de longues années de descente dans les enfers de la prison. Deux histoires opposées qui ont eu pour théâtre la violence et la confrontation renouvelée avec la mort. Deux histoires qu'on lit avec passion tant les enjeux en sont forts et tant les conflits sont intenses et risqués.

Tout commence par ce drame : une jeune mère abandonne ses quatre enfants. Les derniers sont deux petits garçons de cinq ans et deux ans et demi. Pas d'explications à cette fuite ; presque aucun signe de vie ultérieur.

Pour ces deux frères, c'est à la fois le début d'une proximité presque fusionnelle et, bien sûr, d'une inextinguible colère. Le scandale, l'iniquité, l'injustice sont trop forts. Scandale d'une mère qui préfère ses amants (et sa liberté ?) à ses enfants. Le père, lui, travaille dur, fait le nécessaire pour maintenir l'unité familiale malgré la misère insistante dans ce Lyon de l'après-guerre. Il a la chance de trouver une « Tatan » qui sait, avec beaucoup de générosité sobre et efficace, servir de mère adoptive aux enfants.

Le petit dernier, tout blond, l'œil très bleu, la peau claire, grandit avec une question lancinante à laquelle il n'a jamais obtenu de réponse : celle de sa bâtardise possible. Ne serait-il pas – il est né fin 1943 – l'enfant d'un soldat allemand ?

Ce roman des origines va être à l'origine du roman de ces deux vies opposées et unies comme le haut et le bas d'une carte à jouer. Voici deux personnages, comme nous en a présenté tant de fois le mythe ou le conte, qui vont éprouver leur vie comme un destin. Deux Petit Poucet, abandonnés sans réponse à leurs questions vitales, vont chercher en menant un combat obstiné avec les forces de la mort à donner sens à ce qui leur est arrivé. Il y a eu au départ cette iniquité. Quelle valeur ont alors les lois qui permettent qu'une mère agisse ainsi ?

Cette réponse, c'est les armes à la main qu'ils vont la chercher, se faisant l'un et l'autre justiciers. L'un apparemment submergé par sa colère et sa rébellion, mais se laissant imposer longtemps un destin d'exclu; l'autre endiguant sa révolte dans les bornes de ce que la loi permet, justifie ou exige. Chacun d'eux a passé sa vie à chercher des remparts : l'un celui de la prison contre les murs de laquelle il vient constamment rouvrir sa blessure et clamer sa révolte contre un ordre inhumain; l'autre celui du maintien de cet ordre, pour tenter d'étouffer les forces du mal et pour redonner place à cette justice qui lui fit tant défaut. L'un cherchant peut-être par la délinquance à se rapprocher de cette mère révoltée et coupable; l'autre prenant sans doute appui sur sa seconde mère, cette femme sécurisante qui sut remettre de l'ordre et de la paix dans cette famille cassée.

Celui qui se demande s'il n'est pas l'enfant de la faute et de la transgression deviendra homme de l'ordre, voulant protéger ces digues de la loi dont il connaît l'extrême fragilité. Il est fascinant de voir combien Bruno est un homme en tourment et en quête. Il sait – et veut – contrôler ses pulsions, rester maître de lui dans les circonstances les plus périlleuses. C'est à l'évidence un excellent policier. Sa réussite professionnelle est brillante. Pourtant, on le sent, la paix intérieure est difficile à conquérir : sa mission est devenue de poursuivre le crime, mais ce sans oublier jamais qu'il a des rapports fraternels avec le criminel. D'où, peut-être, le besoin qu'a Bruno d'idéaliser : la Femme – comme s'il était toujours en quête de la femme idéale au corps qui se donne avec une totale générosité –, la France (Lyon...), l'institution de la police, la loi... Il voudrait des châtements plus

sévères, extirper cette malfaisance ou cette délinquance sans cesse renaissantes. Mais en même temps qu'il a besoin de ce recours à des appuis ou des modèles faciles à cerner — la qualité d'un chef, les exigences d'une règle, une certaine idée de la France —, il a aussi le sens de la complexité des êtres et des situations. Et l'écriture lui sert à aller plus avant dans son questionnement sur le sens des conduites humaines. Itinéraire étrangement parallèle à celui de deux des malfaiteurs lyonnais qu'il a contribué à arrêter; l'un, P., a évoqué, dans un livre très émouvant, ses retours à la case prison; l'autre, L., publiant dans la collection « Terre humaine » un admirable récit-témoignage sur son itinéraire. Bruno est un être d'une extrême sensibilité qui déploie une très grande énergie à être cet homme d'ordre et de mesure qu'il est devenu. Traquant le criminel, il vit intensément une des contradictions de sa fonction : il est sans cesse l'arme à la main; pourtant, il ne veut pas tuer — et, en particulier, ne jamais tirer dans le dos de l'adversaire. De ce métier de policier, ce sont les scènes de duel qu'il a choisi de retracer, ces moments où le face-à-face peut devenir mortel en raison d'une imperceptible erreur, d'une mauvaise évaluation, d'une malchance. Des longues filatures, de la quête patiente du renseignement, il ne parle guère. Ce qui nous est relaté, ce sont ces scènes d'affrontement, de duel à mort où se joue une scène dramatique dont il lui faut sortir victorieux : arrêter le criminel sans le mettre à mort, l'entraver et le menotter, affirmer en un même geste la victoire de la loi et celle qu'il vient, lui, Bruno, de remporter sur lui-même — tout en épargnant celui qui ressemble à son frère.

« Tout nous éloigne avec mon frère, mais tout nous rapproche », écrit Michel. Entre les deux frères, c'est une histoire de juste distance impossible à trouver avec cet être dont la fraternité est devenue comme sacrée (« Mon frère »). De fait, il y a de singulières proximités entre les deux destins. Celui qui est censé incarner le désordre est un homme qui, à l'intérieur de l'univers carcéral, se réfère à des notions de règles, de codes, de lois non écrites et de points d'honneur. C'est un carcan de principes et de règles qui impose au taulard des conduites ou des attitudes éthiques d'une particulière exigence. La faute — la fondamentale, par exemple, la trahison ou, dans un autre registre,

l'atteinte au corps ou à la vie des enfants – y est pourchassée avec une rigueur extrême, excluant ce type de criminels de la communauté. C'est un combat aux multiples figures, sans cesse repris, contre l'injustice que mènent ces prisonniers quotidiennement humiliés et offensés. Les gardiens de la loi sont souvent douteux, sadiques, pervers – ou pires. Certains abusent de leurs pouvoirs. Quand ces prisonniers se révoltent, c'est toujours au nom d'une certaine idée de la règle ou de la loi qui n'a pas été respectée par une administration vicieuse ou véreuse. Il est frappant de voir combien certains de ces délinquants sont attachés de façon sourcilleuse aux notions de l'ordre et au respect de principes moraux (comme la solidarité). Et les colères ravageantes et noires qui les traversent sont paradoxalement – aussi... – celles de chevaliers blancs se battant pour que règne moins d'injustice. L'homme qui accepte ici d'être, du fait de ses actes de délinquance passés, identifié au désordre est tout autant à sa façon un homme de l'ordre, qui se bat pour qu'il y ait moins d'iniquité.

Le flic comme le truand ont tous deux besoin d'affirmer des règles éthiques. Côté cellule comme côté commissariat, en fin de compte, on en revient toujours aux mêmes qualités d'énergie, d'affirmation personnelle, d'exigence. Comme le constate Michel, « avant tout, il y a la décision d'homme, sa personnalité, qu'il soit truand, surveillant-chef ou juge. Tout dépend de sa personnalité face à la logique de la justice du peuple ».

Ce que racontent Bruno et Michel, c'est comment ils ont eu recours l'un comme l'autre à cette force intérieure, à cette ligne d'énergie solitaire qui leur a permis de tenir en même temps qu'ils trouvaient des appuis, des modèles et des solidarités, l'un dans l'institution de la police, l'autre dans la contre-institution secrète du Milieu et de la prison. Le policier comme l'ex-délinquant disent ici combien ils ont été des êtres d'affectivité et de partage, soucieux de trouver des frères d'armes (une famille), en même temps que des hommes voués à la solitude et ne devant compter que sur leurs propres forces.

Bien sûr, on lira dans le témoignage de Michel un texte qui dit les violences de la longue réclusion, l'horreur des quartiers de haute sécurité (QHS), la sordidité des mitards. Il raconte cette traversée des cercles de l'enfer avec colère et précision, mais aussi

un souci de justesse qui donne à ce témoignage – nerveux, blessé, émouvant – toute sa force et son intensité. Puisse ce témoignage qui n'est, hélas, pas le premier, contribuer à faire de la prison autre chose que ce pourrissoir et ce lieu de mort psychique qu'elle semble être si souvent.

Bruno comme Michel ont choisi une composition en mosaïque. Les chapitres successifs mêlent de façon subtile et éclairante les époques, les lieux, les drames. Ils ont l'un et l'autre évité spontanément un récit purement linéaire et chronologique. Par là-même, ils ont, me semble-t-il, restitué remarquablement l'aspect de quête inachevée qu'a leur parcours.

Même si la cinquantaine est là, si Bruno a quitté la police active, si Michel exerce un métier qui n'a rien à voir avec son passé, les mêmes inquiétudes, les mêmes questions tourbillonnent en tous sens : pourquoi ce sentiment d'avoir été comme débordé par la vie antérieurement vécue ? qu'attendre d'une femme ? où passent les frontières entre le bien et le mal ? pourquoi des destins si opposés et pourtant si proches ? pourquoi le prix payé – et à payer de quoi ? – a-t-il été si lourd ?

Le lecteur quitte Bruno et Michel sur ces demandes lancinantes. Elles donnent à ce texte une part de son âpreté. On ne sait si le roman initiatique qui nous est raconté là avec tant de punch et de tonicité – et d'honnêteté – est ou non achevé. Sans doute Bruno et Michel poursuivront-ils grâce à l'écriture l'approfondissement de ce double parcours sous le signe du courage et de la souffrance surmontée.

Claude Burgelin
Professeur de Littérature
à l'université Lumière-Lyon 2

Présentation du livre

Bruno et Michel racontent leur vie et leurs aventures. Ils le font au travers de maints épisodes qui ont marqué leur existence. Le lecteur retrouvera ses marques en voyageant par bonds successifs dans le temps autour de la trame qui a obsédé ce flic et ce voyou aux cœurs tendres.

Le flic s'est longtemps cherché, il s'est posé mille questions, sur lui et sur son frère de deux ans et demi son aîné.

À quel moment cet aîné, le voyou, s'est-il posé les mêmes questions?

Qui représente le yin, qui représente le yang? Sont-ils l'Amour et la Haine? Moi et l'Autre Moi?

Le Flic et le Voyou... ou les deux ensemble?

Pour trouver, peut-être, enfin un semblant de réponse, ils ont choisi d'écrire tous ces moments forts, pour l'un les missions plus ou moins périlleuses apparues au cours de sa vie de flic, pour l'autre les galères découlant de ses actions autant périlleuses que criminelles, qui l'ont mené dans le martèlement infernal des quartiers de haute sécurité (QHS).

Mais le cadet témoigne aussi de cette recherche impossible : la Femme. L'a-t-il trouvée, cette femme aux multiples facettes, à la fois vamp et mère, amante et épouse, sage et canaille?

Quant à l'aîné, sa décision est prise : ayant gardé un goût certain pour la femme de rencontre, il a choisi le célibat.

Les deux frères se sont redécouverts l'un et l'autre à l'issue de leurs parcours chaotiques. Au lecteur maintenant de les découvrir en retournant le livre.

Flic et Voyou, Voyou et Flic. Qui est qui?

Avertissement

Les deux frères coauteurs relatent des événements inspirés de leur vie et de leurs expériences réciproques. Cependant, les faits ont été transformés, transposés de telle manière que toute similitude de situation, toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé ne serait que pure coïncidence n'engageant pas leur responsabilité.

Première partie

MICHEL

Glossaire

ALLUMER (se faire allumer) : se faire agresser par une arme à feu.

ANTIQUAILLE : hôpital CHU où des cellules sont réservées aux prisonniers.

AP : Administration pénitentiaire.

BATTRE : ne pas reconnaître les faits reprochés.

BLEU : gendarme.

BLOUSON NOIR : ado des années 1960, petit truand des banlieues.

BRILLER : faire briller, faire voir qu'on a de l'argent.

CALIBRE : arme de point, revolver, pistolet.

CANNETTES : menottes.

CANTINER : acheter en cantine des produits alimentaires ou hygiéniques.

CASSE : cambriolage.

CAVE : un particulier qui se prend pour un voyou, un mythomane.

CELLOTTE : cellule de prison.

CENTRALE : prison où l'on purge une condamnation après avoir été jugé.

CEP : certificat d'études primaires.

CLILLE : client de prostituée, acheteur d'amour.

CNO : centre national d'orientation. Durée d'observation : deux mois minimum. Étape obligatoire prévue par la loi

- pour orienter le détenu condamné aux assises dans une centrale adaptée à son cas.
- DÉBROUILLE** : un débrouillard, celui qui profite de toute éventualité pour satisfaire son profit.
- DÉTENU D'APLOMB** : détenu qui a un passé de voyou confirmé.
- DÉTENU DE POIDS ARRIVANT** : caïd, grand voyou reconnu de ce monde parallèle.
- DPD** : détenu particulièrement dangereux, remplacé par **DPS**.
- DPS** : détenu particulièrement surveillé.
- DRIVER** : diriger de façon péremptoire.
- ENCHRISTER** (se faire enchrister) : se faire enfermer en prison.
- ENFOURAILLER** (s') : se munir d'une arme.
- ÊTRE ASSISTÉ** : recevoir des subsides, des mandats.
- ÊTRE EN CHEVILLE** (avec quelqu'un) : être complice.
- FAIRE LE PET** : faire le guet, surveiller, prévenir de l'arrivée de l'ordre.
- FAIRE UNE PASSE** : le quart d'heure d'amour acheté par le micheton.
- FAUTER** : faire une faute, un affront qui se régularise par de l'argent.
- FRAICHE** : argent, espèce liquide en bonne monnaie.
- GAMELLEUR** : détenu servant la soupe aux prisonniers.
- GEOLE** : cœur d'une maison d'arrêt.
- GRATTER** : pas se gratter, pas se gêner.
- GRIS** : de nationalité nord-africaine.
- JAP** : juge de l'application des peines, chargé du détenu après sa condamnation.
- JONCAILLE** : bijoux.
- LÉGITIME** (régulière) : prostituée de premier grade du proxénète.
- LOUFIAT** : serveur de boisson d'un débit ou café.
- LOVÉS** : argent, espèces, flouze.
- MA** : maison d'arrêt.
- MANDALE** : gifle d'une grande force.
- MAT** : pistolet mitrailleur des années 1960.
- MICHETON** : client de la prostituée.

Délinquance des banlieues d'Afrique noire – 1991..	280
Et le sexe?	288
À la recherche de la vérité : la réponse?	298
Épilogue	305
Lettre ouverte à mes deux frères	309

*Cet ouvrage a été imprimé par
CPI Firmin Didot à Mesnil-sur-l'Estrée
pour le compte des Éditions Flammarion
en mai 2012*

Imprimé en France
Dépôt légal : janvier 2008
N° d'édition : L.01ELJN000198.A002 - N° d'impression : 111419